



Les paysages des Vosges



Découvrir
Comprendre
Prendre en compte

CONSEIL GÉNÉRAL
des Vosges
charte pour l'environnement



DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'AMÉNAGEMENT

Avant propos

L'atlas des paysages du département des Vosges

Pour en savoir plus

Vous avez un projet d'aménagement, d'animation, et souhaitez en savoir plus sur le paysage et ses enjeux sur votre territoire : consultez l'atlas des paysages vosgiens !

Cet atlas a été réalisé en 2004 à l'initiative du Conseil Général et de l'Etat.

Vous y retrouverez les chapitres suivants richement illustrés :

- Les clefs de lecture des paysages du département,
- Les 13 grands paysages du département,
- Les « composantes paysagères » familières : l'usoir, l'étang, le pré ...
- Les principaux éléments qui méritent d'être pris en compte dans l'aménagement des villes, des villages, des routes, des champs, de la forêt, des cours d'eau.

Où le trouver ?

Cet atlas est disponible sous forme de DVD Rom dans sa version complète auprès de la Division Développement Durable du Conseil Général.

Il vous sera envoyé sur simple demande à l'adresse suivante :

Conseil Général des Vosges
DVA- DDD
8 rue de la préfecture
88088 ÉPINAL cedex 9

Un socle naturel, une histoire, des hommes : ces quelques mots font directement référence à ce qui construit le développement d'un territoire, quel qu'il soit : «Un territoire, des hommes, un projet ».

La diversité, la qualité de nos paysages et leur préservation, voire leur reconquête, participent à l'attractivité touristique de la région et au plaisir d'y vivre des habitants. Ils sont aussi et surtout, depuis toujours, un support de développement et d'affirmation de l'identité et de l'économie des territoires.

L'État et le Conseil Général des Vosges ont conjointement souhaité la réalisation d'un atlas départemental des paysages pour montrer que nous sommes, chacun à notre niveau (habitant, élu, responsable associatif ou chef d'entreprise...), acteurs de ce que sont et de ce que seront les paysages des Vosges.

L'élaboration de l'atlas a sollicité les avis de nombreux Vosgiens sur la perception de leurs paysages. Leur implication active a montré leur capacité de mobilisation sur ces questions.

Cet atlas correspond à une nouvelle dynamique dans les politiques et actions de l'État et du Conseil Général des Vosges pour le cadre de vie. Sa réalisation a été décidée dans la première Charte pour l'Environnement des Vosges. Il est donc le reflet du partenariat mis en œuvre tant dans sa méthode d'élaboration que dans les réflexions qu'il suscite et les actions qu'il propose.

Il constitue un élément supplémentaire du travail de fond engagé aux côtés des vosgiens en faveur des paysages : les plans de paysage, l'appui à la plantation de haies, la charte d'aménagement foncier, l'aide à la diversification forestière, la politique en faveur des Espaces Naturels Sensibles, l'appui aux aménagements urbains ou aux extensions urbaines de qualité, les aides à l'aménagement des cours d'eau sont autant d'illustrations d'un accompagnement permanent, par l'État et le Département, de tous ceux qui participent à la protection et à la mise en valeur des Vosges.

Véritable outil pour une politique des paysages, il doit maintenant être partagé par le plus grand nombre et s'affirmer comme support pédagogique, d'échange et de dialogue au bénéfice de ce qui est le reflet de notre identité commune.

Le Préfet des Vosges

Le Président du Conseil Général

Sommaire

❑ Avant-propos2

❑ Des paysages pour qui ?.....3

Hier et aujourd'hui

❑ Tour d'horizon4

❑ Des paysages bien contrastés.....6

❑ Des paysages qui bougent8

Et demain ?

❑ Composer les nouveaux centres et les nouvelles périphéries10

❑ Équilibrer paysages ouverts et paysages fermés.....12

❑ Mettre en scène l'eau et le paysage des routes14

❑ Vos partenaires16

« Ici
c'est la Lorraine.
Ça nous change
des univers
trop bien léchés. »

Des paysages pour qui ?

Tour d'horizon

Le paysage de tous est aussi le paysage de chacun

Dans le département, les paysages comme les mentalités sont forgés par le côtoiement d'activités rurales, industrielles, urbaines dans un même quartier, dans une même famille.

Une fois sorti de son propre logement, chacun a des lieux où il se sent aussi « chez lui ». Ces lieux construisent le « chez nous » qu'il partage avec ses voisins : la place du bourg, quelques larges panoramas, une rive de ruisseau, un ancien site d'activités. Dans ce sentiment d'appartenance, le paysage tient une place importante.

« C'est incroyable comme le village a changé quand on a coupé ce petit bois. »

« Dans la vallée, la rivière apporte le mouvement. Mais elle est mal en point. »

« Notre ville n'aura bientôt plus de début ni de fin si on ne préserve pas dès maintenant des respirations. »

« Les vergers c'est beau, ça on est tous d'accord. Mais comment les entretenir ? »

La sensibilité est plus partagée qu'on ne le pense

« Quels sont « mes » paysages, ceux que j'aime montrer à mes amis ? »

Face à cette question au premier abord très personnelle, les réponses convergent souvent.

Analyser ce qui nous attire ou nous repousse est un art redoutable : une façade mal disposée peut irrémédiablement annihiler les efforts déployés pour mettre en scène une place de bourg tandis qu'un simple mirabellier suffit parfois à préserver la magie d'un itinéraire routier.

C'est ainsi que tout aménageur -urbain, forestier, agricole, particulier- est aussi un dessinateur et un poète, qu'il le veuille ou non. Son travail, exposé aux regards, contribue à sa façon à l'enchantement ou au désenchantement du paysage de tous.

Tracer une direction commune

L'ambition paysagère commence par un exercice d'humilité : relever les évolutions inéluctables qui redessinent sans cesse nos paysages. C'est pour mieux se redéployer sur les évolutions autour desquelles « il y a quelque chose à faire » : rouvrir la vallée, préserver la clairière, retrouver les ruisseaux, restaurer une place, délimiter le bourg et sa rue centrale, maîtriser l'éparpillement de l'urbanisation, révéler un panorama.

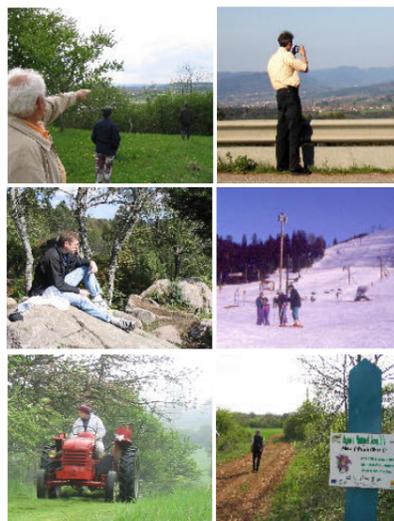
Prendre appui sur de vrais atouts...

Agir sur son paysage, c'est toujours mettre en place un cercle vertueux : se mobiliser, ne plus laisser passer sa chance. En ce sens, il s'agit d'une « attente sociale » certes diffuse, rarement revendiquée, mais cependant puissante et largement partagée.

Au moment de passer à l'action, les attentes sociales se révèlent parfois contradictoires, les élus le savent bien. Il leur appartient de prendre parti, d'enraciner l'action paysagère dans le choix d'un scénario et le refus d'un autre. Cette attitude volontariste gagne à prendre appui dans l'histoire et dans les compétences locales.

...pour reprendre l'initiative

Les initiatives les plus significatives parviennent à se jouer des évolutions inéluctables dans le département. L'ambition, ici, ne se mesure pas à l'ampleur des moyens mais à l'art d'intervenir au moment-clé pour faire jouer ensemble des contraires : redessiner le limite du village ; relier l'espace domestiqué d'un canal avec l'espace sauvage d'une Moselle capricieuse ; remettre la plaine en perspective de la célèbre ligne bleue ; enracer les centres d'aujourd'hui – zones d'activités, lotissements, voiries- dans les traces et parfois les friches, de ceux d'hier.



Un socle naturel

Des crêtes et des plaines

Le département des Vosges ne se limite pas à la montagne. Ses ondulations se démarquent non seulement des plâtitudes de la Champagne à l'ouest, mais aussi des plateaux lorrains et de la plaine d'Alsace. Sa plaine centrale au climat tempéré est encadrée à l'ouest par la ligne d'horizon des plateaux calcaires, tandis qu'à l'est domine le massif granitique au climat rude.

Des rivières tumultueuses

Puisant leur force sur les versants très arrosés du massif, les eaux tumultueuses se rassemblent dans les vallées intimes de la montagne pour entailler des verrous de roche dure (Épinal). Elles s'apaisent ensuite et étalent leurs méandres sur les roches tendres de la plaine (Thaon, Charmes, Monthureux), impatientes d'emporter leurs alluvions vers les plaines de Lorraine au nord, de Franche-Comté au sud.

Des forêts emblématiques

La ligne d'horizon est boisée dans une bonne partie du département, souvent lointaine, parfois très rapprochée. Les conifères se concentrent sur le massif, mêlés à des feuillus qui apportent leur touche de couleur.

Au-dessus de 1200 m, au sud du Hohneck, se trouvent les forêts vosgiennes emblématiques. La lisière des chaumes et la hêtraie d'altitude s'ouvrent sur des panoramas grandioses qui tranchent avec l'intimité des pessières d'éboulis. En plaine, de grands massifs déroulent un océan de hêtraies et de chênaies comme ceux de Darney, Charmes, Rambervillers. A l'ouest, les hêtraies recouvrent une dentelle de côtes et leurs arrières côtes. Une multitude de petites forêts, enfin, cadrent les vues dans les secteurs les plus agricoles.

Une histoire

Des villages

L'influence germanique recouvre toute la plaine. Elle a dessiné les villages-rues –souvent reconstruits après la guerre de Trente Ans-, les mines de fer, les forges et les verreries. A l'ouest, la plaine fertile du pays de Jeanne d'Arc forme une transition vers le Bassin Parisien.

Des usines au fil de l'eau



Le département est situé à l'écart des immenses gisements lorrains de minerai de fer; c'est plutôt son eau abondante qui a attiré progressivement des industries. Dès le moyen âge, des verreries itinérantes s'installent au bord des rivières, ouvrant de belles clairières en cœur de forêt.

A partir de 1850, les vallées se réorganisent autour de l'usine -forge, verrerie, filature- et de ses cités ouvrières qui accueillent une nouvelle population. Les ouvrages se succèdent : canaux d'amenée ou biefs, petites chutes forcées, retenues d'eau. Ils alimentent moulins, scieries, papeteries, filatures, fonderies.

Les cols et les vallées de St-Dié-des-Vosges à Charmes sont le théâtre de violents combats en 1914-18 qui effacent une part de cet héritage industriel. Les villages sont détruits. Des mémoriaux jalonnent les cols et les beaux panoramas en souvenir des jours où ils ont été transformés en autant de tragiques lignes de fronts.

Des axes parfois très anciens

Dans la plaine, des chemins empruntent d'anciennes voies romaines qui ont longtemps relié le royaume franc au monde germanique. Dès 1840, les routes nationales préfèrent pourtant contourner le relief chahuté de la plaine.

De 1870 à 1918, la plaine tourne le dos à sa « ligne bleue » de crêtes devenue frontière allemande. Canal de l'est, train Épinal-Nancy, routes consolident les axes nord-sud, tandis que les voies ferrées de multiplier au fond des vallées vosgiennes pour approvisionner la future ligne de front. En 1937 cependant, le creusement du tunnel de Ste Marie renforcera la vallée de St-Dié-des-Vosges comme axe secondaire vers l'Alsace.

Avec l'autoroute A 31 qui relie le Benelux à la vallée du Rhône, la plaine autour de Châtenois retrouve une vocation d'axe majeur européen.



Des paysages bien contrastés

Les côtes



Les côtes forment de grands reliefs boisés de part et d'autre de la Meuse et de ses affluents. Les vallées ouvrent de longs couloirs parcourus d'axes de communication.

Les coteaux, couverts d'un manteau de petits prés et de vergers, dessinent un paysage intimiste au cœur duquel se nichent les villages. Une ligne de villages jalonne le pied de côte ; leur silhouette est visible de loin, soulignée par un clocher.

« Quand j'ai découvert les horizons de la vallée de la Meuse depuis un éperon de roche, j'ai compris pourquoi Jeanne d'Arc était d'ici ! »

La plaine



Au centre du département, la plaine déroule de vastes étendues agricoles légèrement vallonnées par les cours d'eau. Les constructions sont regroupées en « villages lorrains » implantés à proximité de l'eau et entourés de vergers.

Des boisements épars contrastent avec les vastes parcelles de prairies et de cultures. Les horizons sont lointains, les arbres isolés peu présents.

« C'est vraiment un plaisir de pouvoir faire le tour de son village en multipliant les points de vue. »

« Déboucher sur l'ouverture d'une grande clairière agricole après un long parcours forestier, c'est saisissant. Cette diversité sur un tout petit secteur, c'est notre richesse. »

La Vôge



Entre plaine et montagne, la Vôge présente un paysage diversifié où alternent des hauteurs dégagées, des vallons encaissés et des massifs forestiers. Elle offre une palette d'ambiances très variées.

L'espace agricole est ponctué de fermes isolées et entrecoupé de petites vallées qui accueillent des industries. Vers l'est, le massif des Vosges forme l'horizon.

« Ici dans la vallée, il y a toute une richesse, même si elle est moins connue que la montagne et le thermalisme. »

La vallée de la Moselle



La Moselle entaille le département du nord-ouest au sud-est d'une coupure bien marquée et bordée, dans la partie nord, de larges terrasses. Le verrou d'Épinal marque le passage géologique du granite au calcaire.

La vallée est un pôle de vie et d'activité majeur ; sa rive gauche concentre les industries et les axes de communication : route à fort trafic, canal, voie ferrée. De vastes coupures agricoles, pour partie en terrain inondable, fournissent encore d'appréciables respirations.

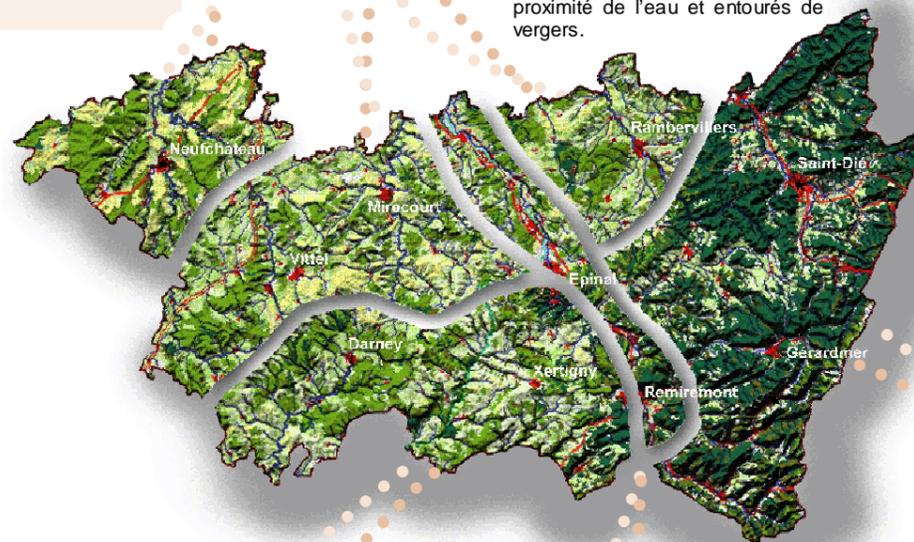
« Les montagnards descendent toujours la vallée. Les touristes, eux, la remontent à la recherche de paysages, d'eau vive, de nature. »

La montagne



Dans la montagne vosgienne, l'activité se concentre dans les fonds de vallées encadrés de versants boisés. Au nord, dans le grès, les vallées s'organisent autour de la vallée de la Meurthe.

Au sud, dans les hautes Vosges granitiques, les glaciers ont creusé des vallées profondes entre des montagnes qui culminent à 1200 mètres. La crête en belvédère sur l'Alsace, est l'image emblématique du massif.





Hier

Dès le 17ème siècle

Les villages sont implantés à proximité de la rivière, en retrait des inondations. Le village-rue lorrain, inspiré des villages de colonisation des 16ème et 17ème siècles, s'est généralisé dans toute la plaine et jusqu'à certains villages de la Vôge. Deux alignements de maisons jointives encadrent un large usoir qui fait office de cour commune.



A partir de 1850

L'usine et sa cité s'implantent un peu à l'écart de l'ancien village sur un vaste pré en bord de rivière. Si les cités les plus anciennes ressemblent à des casernes sans confort, celles qui leur succèdent alignent strictement leurs maisons jumelées et leur rangée de jardinets. Les bas loyers compensent les bas salaires et fidélisent la main d'œuvre. La hiérarchie sociale est très lisible depuis les maisons ouvrières alignées, celles des employés plus coquettes, jusqu'aux maisons des cadres qui disposent d'une cheminée par pièce.

A l'orée du 20^{ème} siècle

Des carrés de vigne parfois très anciens jalonnent l'ensemble de la plaine. Massivement arrachés après la première guerre mondiale, ils seront remplacés par des vergers et l'ensemble du terroir sera en quelques décennies planté de fruitiers : mirabelliers, pommiers, poiriers, cerisiers.

Les terres grasses de la plaine sont alors striées de prairies laniérées, ponctuées d'arbres isolés et de fruitiers.

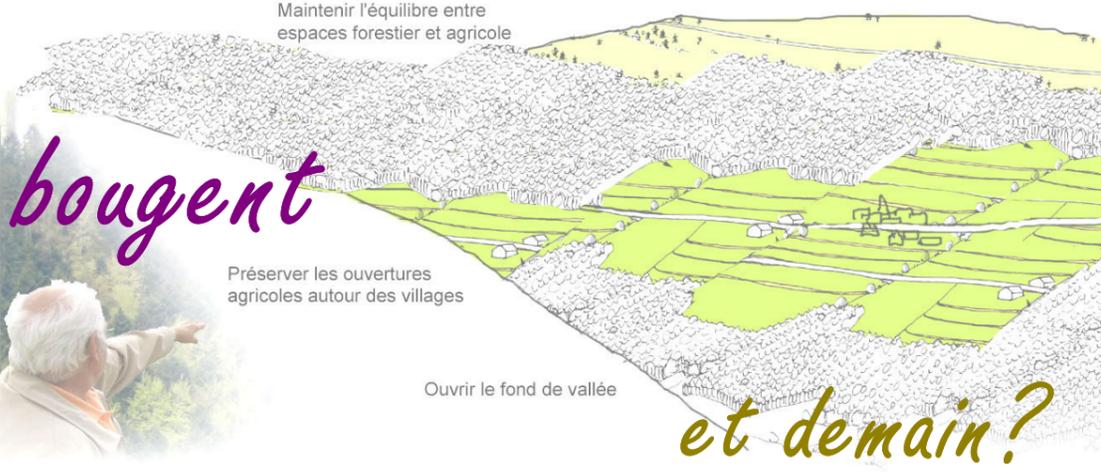
Les côtes sont tapissées d'un patchwork de petites prairies.

Sur les pentes du massif, des prairies et des petits champs cultivés s'accrochent jusqu'aux crêtes battues par les vents, repoussant les limites de la forêt.

Des paysages

Aujourd'hui

qui bougent



Préserver les ouvertures agricoles autour des villages

Ouvrir le fond de vallée

Maintenir l'équilibre entre espaces forestier et agricole

et demain?

Les côtes se simplifient

Les silhouettes des bourgs et des villages se perçoivent de loin depuis les côtes et depuis les routes. Dans ces paysages ouverts, toute construction est exposée aux yeux de tous, qu'il s'agisse d'une maison neuve ou d'un bâtiment d'activité, surtout aux alentours des carrefours et des bourgs où se concentre l'extension urbaine.

Le petit parcellaire des côtes s'estompe. Son paysage varié et riche reste animé par les rangées d'arbres fruitiers, par les arbres épars autour des petites prairies. Mais ce caractère est menacé par la progression des friches et la disparition des arbres. L'occupation du sol se simplifie sur les versants jusqu'à se réduire à une immense prairie où rien ne parvient plus à fixer le regard.

Le pied de côte se dénude, perdant ses arbres isolés, ses bosquets et les lignes d'arbres qui accompagnent les cours d'eau.

La plaine s'ouvre

Les horizons se banalisent à mesure que les parcelles cultivées s'agrandissent. Les jalons qui donnent à la fois des repères et une profondeur à ces paysages de plateau disparaissent un à un : les arbres isolés, les rangées de fruitiers, les arbres accompagnant les cours d'eau.

Tout est de plus en plus visible de loin depuis les routes ou depuis les reliefs de la plaine : les constructions récentes disposées en périphérie des bourgs, les bâtiments d'activités agricoles, artisanales, industrielles ou commerciales.

Des centres de villages dépérissent et certaines bâtisses se dégradent.

Les longues routes rectilignes s'uniformisent. Lors de la traversée de la plaine, les petits événements qui animent le parcours se raréfient : alignements d'arbres, rangées de fruitiers, calvaires, points de vues.

La vallée de la Moselle se construit

L'urbanisation génère des poches de territoire oscillant entre rural et urbain, où le paysage peu organisé est banalisé.

Cette urbanisation est disparate. Dans la vallée se juxtaposent centres anciens, usines, maisons ouvrières, quartiers pavillonnaires, bâtiments d'activités. Les activités se concentrent près du canal et plus récemment à proximité de la RN 57. Plusieurs sites industriels anciens, aujourd'hui délaissés, pourraient faire l'objet d'une requalification.

Les derniers espaces agricoles offrent des respirations. Répartis au fil de la vallée, sont précieux pour le cadre de vie des nombreux habitants de la vallée.



La Vôge se transforme

Les constructions neuves se déconnectent du village qui porte parfois les signes d'une dévitalisation.

Une nouvelle population offre des opportunités de réhabilitation du bâti ancien afin d'animer et de préserver le patrimoine architectural villageois. Le nord et l'est de la Vôge subissent la pression bâtie liée à la proximité de la vallée de la Moselle et des agglomérations d'Épinal et de Remiremont.

Le plateau agricole se simplifie, perdant peu à peu les composantes qui donnent une échelle et des repères : arbres isolés, les rangées de fruitiers, les arbres le long des cours d'eau...

Des lisières forestières se brouillent. En périphérie des massifs forestiers, apparaissent de petites plantations de résineux implantées soit directement en lisière des forêts, soit au sein du territoire agricole. Leur progression referme progressivement les ouvertures agricoles. Le massif forestier de Darney a été replanté après la tornade de 1984. Les vastes étendues de plantations homogènes étirent leurs lisières monotones le long des routes et des pistes forestières.

La montagne se ferme

Les fonds de vallée et les versants se boisent. Le recul de l'agriculture s'accompagne soit d'un enrichissement, soit de plantations de résineux en timbre-poste qui provoquent une fermeture progressive du paysage.

Les cours d'eau disparaissent sous un cordon de friches qui recouvrent les berges autour desquelles s'organisaient autrefois les villages et les industries.

L'étalement urbain estompe les centres bourgs. L'industrialisation des vallées a multiplié les secteurs construits. Les zones d'activité créent un paysage hétéroclite qui ne valorise pas l'image de la commune. De nombreuses usines désaffectées nécessiteraient une réhabilitation. Le paysage, peu organisé, oscille entre rural et urbain et se banalise.

Les derniers espaces non bâtis structurent les vallées. Répartis au fil des vallées, ils offrent de précieux espaces ouverts et préservés aux habitants.

Les versants s'ouvrent et se ferment. Ils constituent la toile de fond du paysage des vallées. Les chalets, les coupes à blanc ou les plantations de conifères se voient de très loin. Le recul de l'agriculture a entraîné la fermeture de nombreux points de vue.

« Cette diversité c'est notre richesse. À nous de la découvrir nous-mêmes, de la faire connaître pour la transmettre demain à nos enfants »

« Il y a 40 ans, ils étaient 400 habitants dans la vallée qui fauchaient chacun leur pré. Aujourd'hui tout s'est refermé ; qui va entretenir les dernières clairières autour des hameaux ? »

« On a beaucoup de belles choses en fait : nos panoramas grandioses, le contact avec l'eau dans nos vallons, nos beaux bâtiments. »

Composer les nouveaux centres

et les nouvelles périphéries

Villages, bourgs et villes des Vosges reflètent des situations très diverses. Les quartiers de maisons ouvrières issus du développement industriel se sont implantés dans les basses vallées et dans la plaine, à l'écart des bourgs traditionnels et parfois de leurs habitants. Plus récemment, la silhouette bien typée des villages agricoles a été brouillée par des maisons neuves implantées en périphérie.



Affirmer la forme d'ensemble

Dans la plaine, le village, entouré de vergers, surmonté de la flèche du clocher, est identifiable clairement au sein des grandes étendues agricoles. La silhouette du bourg ou du village forme ainsi un ensemble harmonieux.

Au sein des vallées, la progression des habitations tend à faire disparaître les coupures « vertes » entre les bourgs, au profit d'un éparpillement qui unifie le paysage et le banalise. Certaines villes s'étirent ainsi sur plusieurs kilomètres en fond de vallée, sans que leur début ou leur fin ne soit clairement lisible. L'équilibre entre les groupes bâtis et les espaces agricoles permet de conserver des respirations et une lecture claire du paysage.

3 cas concrets où l'on peut agir



- « Cette rue ressemble à une route alors qu'elle passe au pied des maisons ouvrières. A l'inverse, dans le petit hameau, les bordures de trottoir et les réverbères sont dignes d'un centre bourg. Il est temps de redéfinir des vocabulaires plus cohérents. »
- « Nos usoirs deviennent de simples parkings, des jardins privatés ou des trottoirs bordurés classiques. C'est pourtant le cœur de bourg historique ; l'usoir pourrait le redevenir moyennant quelques aménagements simples. »
- « Quand sort-on du bourg ? On ne sait plus au milieu de ces habitations éparses. Quelques règles du jeu simples permettraient de resserrer les terrains constructibles autour du bourg et d'aligner un minimum les façades des pavillons et des lotissements. »



Mieux partager la rue et la place

Dans les bourgs, la notion de place centrale est parfois succincte, réduite à un simple croisement ou un trottoir devant la mairie. Le gabarit très large des rues, hérité des usoirs, est une opportunité à saisir pour l'aménagement d'espaces publics.

Chaque espace a sa propre position dans la ville, son propre usage : une place, une avenue, un boulevard, une rue, une ruelle, une allée, un mail. Chacun mérite d'être traité de façon différenciée et non comme un espace indistinct et uniforme.

Dans les hameaux, les micro-quartiers, de petits espaces publics peuvent recréer une centralité et, ce faisant, revaloriser tout l'alentour.

Composer une périphérie vivante

Les franges de la ville accueillent l'essentiel des nouvelles constructions et constituent la première image de la commune. Certaines d'entre elles affichent leur dynamisme économique, mais aussi leur souci d'offrir des espaces de détente, de rester proche des services, d'assurer une belle transition avec la campagne ou la forêt.

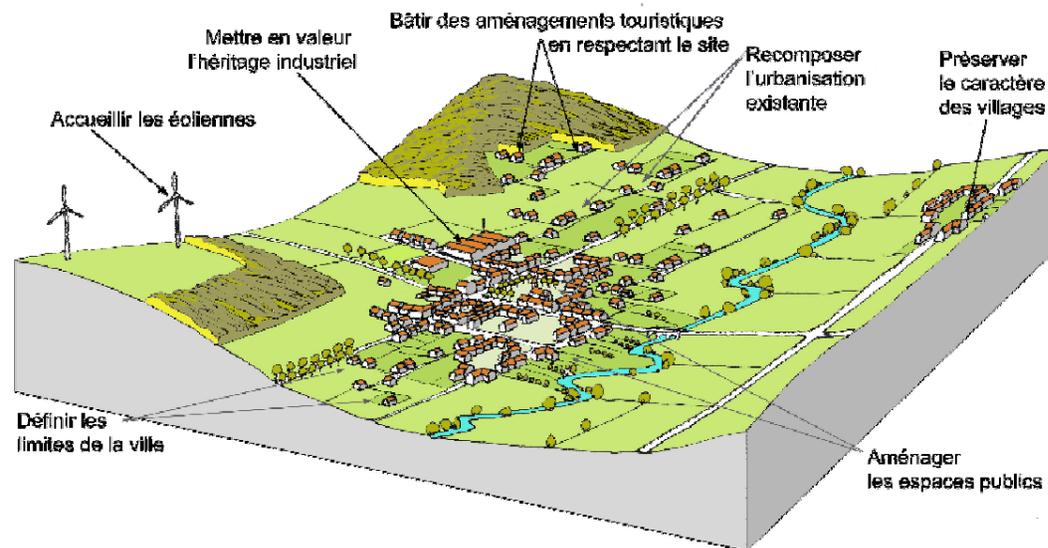
Cette valorisation passe souvent par un soin apporté aux axes de liaison, et à une extension clairement appuyée sur des trames structurantes de vergers, de jardins, de promenades qui créent des liens entre quartiers.

Certains bourgs ont su s'agrandir en se donnant quelques règles pour composer le nouveau paysage urbain : structurer les extensions autour de nouvelles rues bien reliées au centre, rénover les maisons dégradées du centre bourg, redessiner les espaces publics. L'enjeu est d'accueillir de nouvelles habitations, de nouvelles activités en les intégrant au bourg existant et à ses habitants, ainsi qu'au paysage environnant.

Animer le centre bourg

Beaucoup de communes ont plusieurs centres d'importance variable, depuis un centre majeur de gros bourg jusqu'à une simple place comportant un commerce. Tous sont des centres de vie, des lieux de rencontre et de convivialité, dont l'aménagement et l'organisation déterminent l'image et la qualité de vie au quotidien.

La qualité d'un centre repose sur une diversité d'espaces, même très sobres, mais agréablement reliés entre eux. Autour de la fontaine, la place côtoie par exemple la rive du cours d'eau, une palette de bâtiments diversifiés, des commerces. La libération d'emprises en cœur de bourg offre souvent des opportunités pour le réaménagement.



« De loin, notre village est bien dessiné. Mais vu de l'intérieur, on ne voit plus que ces 3 maisons récentes en avancée sur l'usoir qui lui retirent tout son caractère. »

« On a fait construire il y a quelques années mais les services de proximité n'ont pas suivi. Maintenant que les enfants ont grandi, on est éloigné de tout. »



3 cas concrets où l'on peut agir

- « Ce rond point en pleine campagne attire les projets : la mairie est déjà sollicitée pour un bâtiment de service collectif et un magasin. C'est pratique en voiture, certes, et ça économise des voiries d'accès. Mais on ne saura plus où on est. Mieux vaut profiter de ces investissements pour revaloriser le centre historique ou une petite place commerçante. »
- « Nos axes d'entrée sont saupoudrés sur plusieurs kilomètres de zones d'activités et des galeries marchandes. Il est temps de « boucher les trous » sur certains pôles pour sauver les derniers espaces non bâtis. »
- « C'est vrai qu'on a accordé beaucoup de demandes individuelles sans vision d'ensemble, et on hérite maintenant de hameaux-dortoirs. Mais il n'est jamais trop tard : quand la collectivité a recréé cet espace public, les riverains se le sont réapproprié tout de suite. »



Équilibrer paysages ouverts et paysages fermés



Les gestions agricole et forestière dessinent la majeure partie des paysages des Vosges. Leur jeu d'ouvertures et de fermetures multiplie les effets de fenêtres, de portes, de tunnels qui débouchent sur une plaine, une vallée, une clairière plus intime.

Retrouver l'échelle de l'arbre

Dans la plaine, l'agrandissement des parcelles a provoqué une simplification des paysages ruraux. La place de l'arbre notamment, s'est considérablement réduite dans le paysage. Le bel arbre isolé, la ligne de vergers donnent une âme à la solitude d'un grand paysage, au même titre qu'un calvaire ou un bosquet. L'ensemble donne une échelle, une profondeur au paysage de la plaine.

Cultiver son verger

Dans la plaine et sur les côtes, le charme de nombreux villages tient à leur écrin de vergers. Ponctuant les coteaux de leurs silhouettes arrondies, ils entourent le village sans le masquer, et leur faible hauteur laisse émerger les toitures. Dans ce petit parcellaire souvent jalousement préservé des remembrements, le paysage change d'échelle. La maille plus petite, la silhouette familière des fruitiers alignés sur les pentes : l'ambiance est jardinée, et tranche avec les vastes parcelles alentour.

Mettre en valeur la ferme

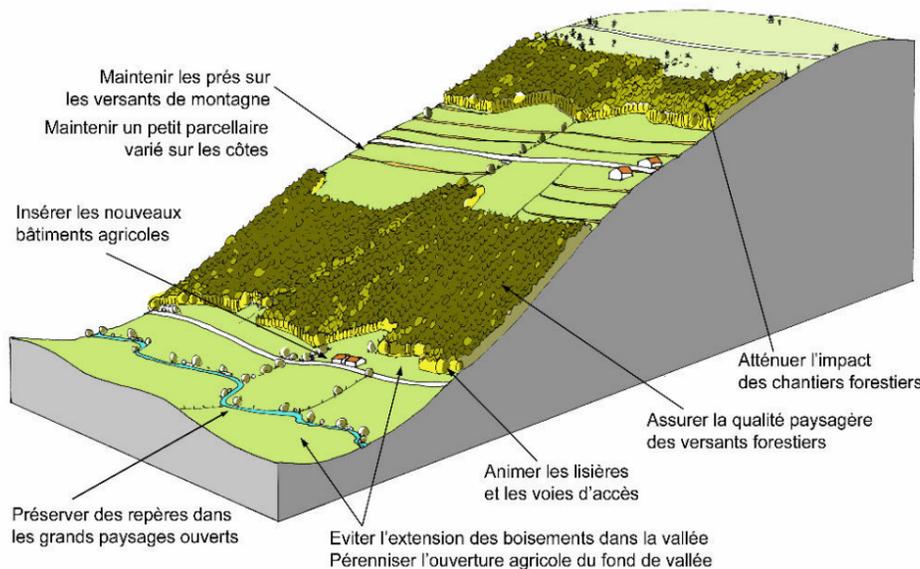
Groupées au sein des villages-rue lorrains de l'ouest du département, isolées dans la Vôge ou le massif, les fermes évoluent.

A l'intérieur d'un même village-rue, une ferme abandonnée peut côtoyer sa voisine rénovée en habitation. Dans la montagne, la pression urbaine et touristique grignote l'espace agricole et il arrive que des fermes soient noyées au milieu de constructions.

Parallèlement, de nouveaux hangars agricoles s'implantent en périphérie des villages. Leurs volumes imposants tranchent avec le bâti existant, et l'aménagement de leurs abords est rarement attractif.



« Les vergers, on en a beaucoup supprimé mais là, on arrive à un stade où il ne faut pas aller plus loin. »



Agriculteurs et forestiers disposent de moins de bras qu'autrefois pour entretenir le territoire. Quelques règles simples permettent cependant de préserver les ouvertures les plus essentielles, tandis que des alternatives techniques permettent souvent de renforcer le caractère vivant et accueillant de ces paysages.



Garder l'équilibre entre forêts et prés

L'agriculture a façonné une grande partie des paysages vosgiens. Après une phase d'occupation maximale des terroirs à la fin du 19ème siècle, elle a amorcé un repli, libérant les terres les plus difficiles à exploiter qui se sont couvertes de friches ou de forêts : estives sur les hauteurs, fonds de vallées, versants. Dans la montagne, le paysage s'est refermé.

Les versants boisés forment désormais l'horizon de toutes les vallées. Les quelques prés encore fauchés jouent alors un grand rôle dans le paysage en ouvrant des points de vue ou en offrant une respiration autour des hameaux.

Animer la lisière et le chemin

Dans la plaine, l'importance des lisières des massifs forestiers est forte. La lisière opaque et dense, ferme le paysage autour de la route, tandis qu'une lisière plus transparente laissera passer le regard vers le sous-bois. La qualité paysagère d'une lisière dépend de sa variété de formes et d'essences et de sa relative transparence aux regards. Selon sa transparence ou son opacité, elle sera un mur ou une invitation à découvrir le boisement. La qualité de la lisière conditionne fortement la perception du bois depuis la route et dans le paysage.



Tirer parti des ambiances de sous-bois

Au-delà des différences entre feuillus et conifères, les ambiances forestières offrent une infinie palette qui se décline selon la saison, l'âge des arbres ou le mode de gestion sylvicole, depuis le taillis dense impénétrable jusqu'à la lumière des grandes futaies. De multiples événements animent également le paysage sylvicole lorsqu'ils sont mis en valeur : arbres remarquables, ruisseaux, clairières, blocs rocheux, points de vue ...

« La tempête a fait tomber quelques beaux bois, mais c'est vrai que parfois on avait planté n'importe où. »

5 cas concrets où l'on peut agir



- « Quand les derniers arbres isolés seront morts, le paysage sera vide à perte de vue. Les agriculteurs regroupent les parcelles, c'est compréhensible, mais ce n'est pas grand chose pour eux de conserver ici et là quelques fruitiers. »
- « Ce grand hangar agricole, on ne voit plus que lui à l'entrée du bourg. A l'avenir, comment faire pour imposer un minimum de retrait pour les nouveaux bâtiments ? »
- « Nous les lorrains, on nous reprochait autrefois de mettre le fumier sur l'usoir. Mais après tout, ces aires de stockage en façade des hangars ne pourraient-elles pas être déplacées elles aussi ? »
- « Ce petit massif d'épicéa « étouffe » le village. Vu qu'il ne profite guère à son propriétaire, pourquoi ne pas le couper ? »
- « Depuis le nettoyage des berges, notre ruisseau ressemble à un simple fossé et on ne sait même plus où coule l'eau. Cela repoussera, certes, mais la prochaine fois il faudrait laisser quelques arbres : ça change tout ! »



7 cas concrets où l'on peut agir

- « Le point de vue a disparu depuis que les arbres ont poussé. Quelques coups de tronçonneuse seraient bienvenus. »
- « La forêt et les friches gagnent le pied des versants. Il faudrait éviter qu'elles s'installent au milieu de la vallée. »
- « On ne voit plus la rivière. Il est temps de défricher au moins quelques fenêtres sur l'eau. »
- « Les plantations forestières d'une seule espèce, bien alignées sur tout un versant, cela décourage pour la balade. C'est là qu'il faut absolument ré-introduire du feuillu. »
- « Les prés du fond de vallon tracent un cordon de lumière. Il faut tout faire pour éviter leur abandon avant que la route ne ressemble à un long tunnel. »
- « Reculer la lisière ici et là redonnerait un peu de respiration à cette longue traversée du massif forestier. »
- « Ces grands andains de coupe rase masquent la vue sur la vallée. Il doit être possible de les disposer autrement qu'en bordure du chemin. »



Mettre en scène l'eau

et le paysage des routes

Les eaux vives des rivières vosgiennes ont une place de choix dans le cadre de vie comme dans les activités de loisir et de tourisme. Pendant plusieurs siècles, leurs berges ont attiré des industries.

Révéler la rivière



Depuis des temps immémoriaux, les eaux tumultueuses des rivières emportent les roches du vieux massif à travers des vallées encaissées. Moselle, Saône, Madon arrachent d'abord les roches des versants pour les déposer dans leur basse vallée lors d'une crue de printemps parfois redoutable. Entre deux crues, ces rivières dessinent des méandres paisibles dans leurs vallées aux formes amples.

Délaissés par les industries, les canaux et les berges ne sont plus entretenus. Les cours d'eau se font de plus en plus discrets. Les ponts sont souvent les derniers points de vue sur la rivière. L'eau reste pourtant la colonne vertébrale des paysages et du sentiment d'appartenance. Chaque habitant sait dans quelle vallée il vit. Les panoramas s'organisent autour d'un fond de vallée humide, de la courbe d'un méandre ou de la ligne tendue du canal de l'est. Retrouver des accès le long des cours d'eau est un enjeu fort des paysages vosgiens.

Donner une place à l'eau dans la ville

Tous les villages sont implantés à proximité d'un cours d'eau ou d'une source, dominant souvent les prairies inondées chaque hiver. La domestication de cet élément puissant, parfois redoutable, a été la clef du développement économique de nombreuses communes du massif et de la Vôge. Partout, lavoirs et fontaines organisaient la vie villageoise. L'eau reste un élément important dans le paysage des bourgs et des villes, trop peu mis en valeur dans les aménagements contemporains.



« Aujourd'hui j'ai du mal à atteindre la rivière pour pêcher. Le chemin qui y mène est toujours là, mais sous les ronces. »

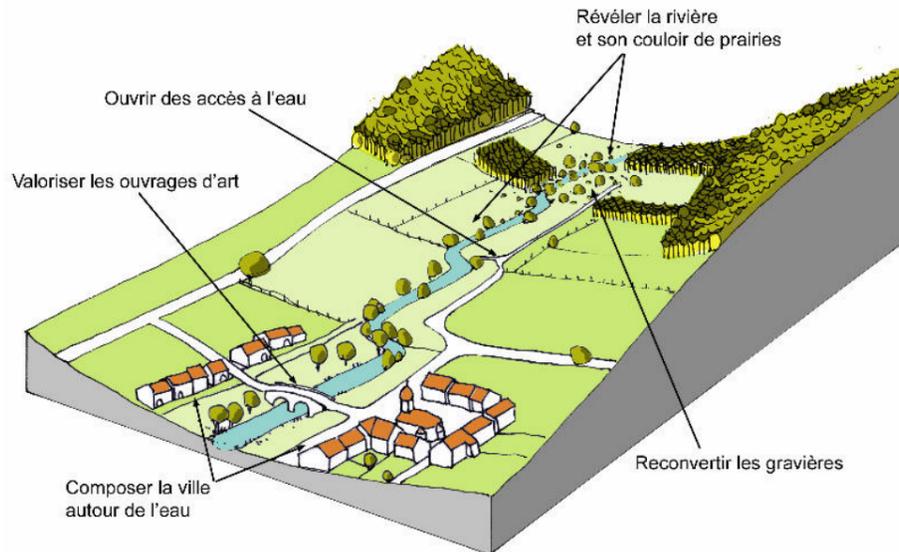
5 cas concrets où l'on peut agir



- « La végétation a fermé le fond de vallée et les clairières au bord de l'eau deviennent inaccessibles. Elaguer permettrait de revoir le cours d'eau. »
- « Notre ville tourne le dos à la rivière. Un nettoyage des rives serait un premier pas vers la reconquête des usines abandonnées. »
- « La fontaine est comme « mise au piquet » dans un coin. Mise en valeur, elle redonnerait tout son caractère à notre place de village. »
- « Les rives se privatisent. Il devient urgent de restaurer des accès pour la balade ou la pêche au bord de l'eau. »
- « Les rives sont régulièrement busées, canalisées, enrochées, renforcées de palplanches. Profitons-en pour remettre en état nos petits ouvrages d'art et réhabiliter les rigoles. »

Redécouvrir le charme des eaux vives ou dormantes

Au fil des crues et des saisons, l'eau génère et renouvelle toute une palette d'ambiances captivantes. A sa proximité, chaque chemin, chaque route prend un charme particulier et devient un but de promenade animé de contrastes : le chant du petit ruisseau à travers un sous-bois lumineux, le bouillonnement argenté de la rivière, la douce brume à la surface des étangs des anciennes gravières.



Le paysage de la route est souvent la première impression du paysage, et l'image extérieure de la région en dépend. C'est aussi l'un des principaux paysages quotidiens de ceux qui y vivent.

La route rentre et sort des bourgs, passe par des points hauts et des points bas. Elle offre ici et là de beaux belvédères sur le paysage en contrebas, vise en ligne de mire un clocher, une montagne, un bel arbre.

Animer le grand itinéraire

Quelques grands axes concentrent le trafic qui traverse le département. Ils constituent autant de vitrines du département, en particulier autour des échangeurs où se concentrent des zones d'activités et de nouveaux lotissements.

Soigner la voie de découverte



Un ouvrage d'art bien conçu, un talus adouci peuvent mettre en scène une vallée.

Dans la gestion des bas-côtés, il est souvent possible de planter ou, à l'inverse, d'ouvrir une fenêtre sur une vue intéressante qui permet d'embrasser d'un coup d'œil un bourg et son site. Ces gestes renforcent les contrastes entre les tronçons intimes, encaissés au fond d'un vallon, et les tronçons ouverts.

Les petits éléments sont précieux pour animer le parcours : un point de vue, un affleurement de roche, la proximité du cours d'eau, le pont, la traversée du petit bois dans la plaine.



Affirmer la traversée du bourg

L'entrée dans un bourg est l'une des principales images d'une ville et un élément fort de cadre de vie. Elle ne se limite pas au franchissement d'un panneau ou d'un rond-point d'entrée. Elle débute par un clocher ou une silhouette aperçue de loin et continue dans un enchaînement de séquences que l'on franchit successivement jusqu'à une place centrale au cœur de la ville. La route se métamorphose d'abord en rue habitée, puis en boulevard urbain, en rue centrale de ville, de village-rue ou de hameau vosgien. A chacune de ces ambiances correspond un vocabulaire spécifique de largeurs, de bordures, de mobilier urbain.

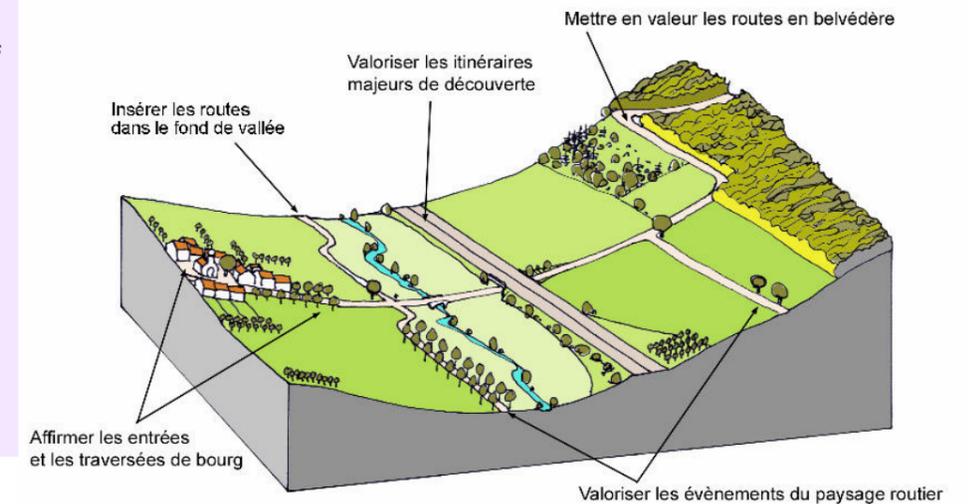
Ces contrastes à l'entrée du bourg permettent d'affirmer le passage entre ville et campagne, de partager l'espace entre véhicules et riverains.

« Une belle voûte d'arbres alignés marque l'entrée du bourg, c'est beau et ça fait ralentir. »



5 cas concrets où l'on peut agir

- « Nos grands axes de transit méritent des aménagements particuliers : adoucir les pentes de talus, défricher les arbustes qui masquent les belles vues à l'aval de la route. »
- « Il n'y a plus de porte d'entrée dans le bourg. Il est temps d'harmoniser les projets individuels ou collectifs qui s'étirent le long de la route. »
- « Notre bourg est transpercé par cette route surdimensionnée. Il retrouverait une âme autour de quelques espaces publics. »
- « Là, il y a un beau point de vue. Une aire d'arrêt inciterait à s'y arrêter. »
- « On a coupé ce bel alignement. Il est pourtant possible d'en replanter un dans le respect des normes de sécurité. »



Des projets des partenaires

DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT DE LORRAINE

19, avenue Foch
BP 60223
57 005 METZ cedex 1

CONSEIL GÉNÉRAL DES VOSGES

8, rue de la préfecture
88 088 ÉPINAL cedex 9

PRÉFECTURE DES VOSGES

Place Foch
88 026 ÉPINAL cedex

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT DES VOSGES

22/26, avenue Dutac
88 026 ÉPINAL cedex

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORÊT DES VOSGES

Parc économique du Saut-le-Cerf
4, avenue du Rose Poirier
B.P. 1029
88 060 ÉPINAL cedex 9

SERVICE DÉPARTEMENTAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DES VOSGES

22/26, avenue Dutac
88 026 ÉPINAL cedex

AGENCE RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT EN LORRAINE

1, place Gabriel Hocquard
57 000 Metz

CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT DES VOSGES

Conseil Général
5 rue Gambetta
88 088 ÉPINAL cedex 09

PARC NATUREL RÉGIONAL DES BALLONS DES VOSGES

Maison du Parc
1, cour de l'Abbaye
68 140 MUNSTER

CHAMBRE D'AGRICULTURE DES VOSGES

17, rue André Vitu
88 026 ÉPINAL cedex

ONF – DIRECTION RÉGIONALE

5, rue Girardet
CS 5219
54 052 NANCY cedex

et les organismes intercommunaux
dont vous êtes proches.

